

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel BARRAS

Culture et (ou) cultures (2)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 190-206

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *CULTURE et (ou) cultures (2)*

## B) Le Monde occidental moderne et la Culture

La plupart des Occidentaux se réclament aujourd'hui de la culture à deux titres. D'aucuns pensent participer à l'éminence de la pensée et considèrent leur culture comme un bien précieux imprégnant toute leur vie ; certains d'entre eux la tiennent même comme la plus élaborée et, pour tout dire, la seule véritablement estimable. Pour l'autre catégorie, représentant peut-être la majorité de nos contemporains, par suite d'une étrange perversion conceptuelle et de langage, la culture se vend et s'achète comme tout produit de consommation et tout devient culturel : fumer la pipe est un art de vivre, le centre-avant de telle équipe de football est un artiste, etc. : ce que voyant, de nombreux penseurs parlent de malaise culturel, de désarmement de l'âme, de défaite de la pensée, de la nécessité d'un changement voire d'une révolution culturelle.

La question se pose : **est-il possible d'établir le statut de la culture occidentale actuelle ?** Avant de tenter de répondre, une remarque s'impose : l'Europe est faite d'une mosaïque de pays et de races variant par leur passé historique, leur climat, leur niveau de vie de sorte qu'à première vue on doit constater que la culture européenne se décline au pluriel et qu'il est illusoire de vouloir parler d'une culture européenne commune. Cependant, et ceci est particulièrement vrai à l'époque moderne, où les moyens de transport et de communication permettent des échanges permanents de personnes, d'idées, de livres, de tableaux, de concerts, etc., on peut dire que les pays, si variés soient-ils, se rencontrent en un certain nombre de tendances, de points de vue qui franchissent les frontières à la manière des courbes de niveau sur les cartes géographiques. Pour raison de commodité, dans la discussion qui va suivre je parlerai, en évoquant ces points de rencontre ou dénominateurs communs, de culture européenne.

7. **La façon de voir le monde** qui règne actuellement en Europe est née de la Renaissance et de son humanisme rationnel engendré par la **conception mécaniste de Descartes** (1596-1650) **et de Newton** (1642-1727) : cette conception va préparer le siècle des Lumières qui (sans que nous puissions aller aussi loin que Taine — lorsqu'il prétend que ce XVIII<sup>e</sup> siècle est celui « du passage de l'humanité de l'enfance à l'âge adulte des valeurs » —) va influencer peu à peu toute l'Europe et préparer la Révolution française.

7.1. Pour **Descartes**, la philosophie au sens large du terme (incluant ce que nous appelons aujourd'hui les sciences) est inscrite dans la nature : « celle-ci ne peut être connue que si nous comprenons les symboles mathématiques dans lesquels elle est écrite. L'homme doit donc étudier — et se limiter à cette seule étude — les propriétés essentielles mesurables et quantifiables des corps matériels dans leur forme, leur nombre, leurs mouvements » [8]. La connaissance scientifique est donc empirique, elle est certaine et évidente et permet de contrôler la nature. Il faut accorder sa foi en la certitude de cette connaissance car elle est la seule manière d'appréhender la nature. Cette méthode empirique et analytique fait éclater les concepts et les problèmes en parcelles et les réagence en ordre logique, elle devient une caractéristique de la pensée scientifique moderne : celle-ci permet les progrès de la science et aboutit à la fragmentation de nos disciplines académiques, elle débouche donc sur le réductionnisme scientifique, selon lequel tous les phénomènes complexes peuvent être compris si on les réduit à leurs constituants. « La Nature œuvre selon des lois mécaniques et tout le monde naturel peut s'expliquer en termes d'arrangement et de mouvements de ses constituants » [8]. Cette théorie mécaniste fut étendue par la suite aux organismes vivants, plantes et animaux, considérés comme de simples machines.

7.2. **Newton** parachève la révolution scientifique en faisant la synthèse des conceptions de Descartes et des œuvres de Copernic, Kepler, Bacon et Galilée. A la méthode rationnelle déductive d'analyse mathématique de Descartes, il joint la méthode inductive, d'expérimentation systématique de Bacon. Tous les phénomènes physiques sont réduits au mouvement des particules matérielles dans l'espace, mouvement causé par l'attraction mutuelle c'est-à-dire la force de gravitation. La nature est une machine dont le mouvement est régi par un déterminisme rigoureux ; tout ce qui survient à une cause bien définie engendrant un effet déterminé.

7.3. Cette vision mécaniste de la nature a eu de multiples conséquences sur la vie et les activités des individus et des sociétés ; en voici quelques exemples :

7.3.1. En **médecine**, cette attitude réductionniste se traduit par le fait qu'on croit comprendre la maladie en se limitant à l'étude et à l'analyse séparée de chacun des processus (physique, chimique, social, psychologique, etc.), en ignorant que la nature du tout est différente des parties et en oubliant l'interdépendance étroite des divers processus.

7.3.2. La **technique** devient pour beaucoup une obsession et conduit à la grande illusion de penser que tous les problèmes (économiques, sociaux, politiques, etc.) ont une solution purement technique. L'approche desdits problèmes est donc fragmentaire : à cet égard la façon dont l'Occident aborde le problème du tiers monde est exemplaire, car pour beaucoup — qu'il s'agisse de gouvernements, d'institutions ou d'individus — la question du sous-développement et de la faim dans le monde sera résolue par des mesures uniquement économiques et financières.

Ces quelques remarques, encore que fort éclairantes, ne nous permettent encore pas de définir avec quelque exactitude le statut de notre culture européenne actuelle. Pour le faire, il est indispensable de nous poser la question suivante :

## 8. **Quelles sont les valeurs de notre monde occidental actuel ?** Cette notion a-t-elle pour nous encore un sens ?

8.1. Le trait dominant du paysage intellectuel et social actuel paraît être pour beaucoup la remise en question de la validité et même de la réalité des distinctions entre les diverses classes de la société, entre les attributs des divers âges des individus, entre les diverses formes d'intelligence, entre les pouvoirs exercés par les individus; on doute de l'importance de la formation et de l'éducation ; la supériorité non pas morale mais hiérarchique du savoir sur le non-savoir n'est plus nécessairement reconnue comme un fait évident ; la réflexion et la qualité des connaissances sont dans maints domaines mises en état d'infériorité face à l'action qui est source de réussite et de promotion sociale et, pour beaucoup, on assiste à la fin de la domination de la culture sur la nature, à un effacement des critères fondant la valeur parce que ces critères de discrimination sont tenus pour

arbitraires. Ceci est par exemple évident dans le domaine de la littérature où nulle barrière ne semble plus séparer — pour maintes personnes — les chefs-d'œuvre du tout-venant, les grands romans des livres indigents ; la définition de l'art est parfois un enjeu entre les éditeurs (pensons à la distribution des prix littéraires), entre les promoteurs d'expositions ou même les agents de publicité.

8.2. On assiste donc, peut-être pas de façon générale mais de plus en plus fréquemment, non seulement à un **certain effondrement de la hiérarchie des valeurs mais aussi à leur relativisation** et, pour beaucoup d'entre nous il devient impossible de parler avec la moindre conviction de la différence entre le bien et le mal, le beau et le laid. Les valeurs semblent faites d'une matière sans consistance ; « **L'homme n'est rien à lui-même, il n'est plus qu'un ensemble de rôles** définis par les autres, sa valeur est donnée par les gens qui au moment même ont de l'intérêt pour lui » [8]. Cette attitude ouvre grandes ouvertes les portes à l'**opportunisme** et son cortège (individualisme, égoïsme, carriérisme) et à l'**indifférence philosophique** au bien et au mal, au vrai et au faux, au beau et au laid.

8.3. La perte de la hiérarchie des valeurs aboutit au rejet de tout ce qui construisait les schémas profonds de notre culture occidentale. Certains de ces schémas sont sans doute critiquables, mais l'attitude qui consiste à les refuser en bloc n'est pas soutenable : elle semble s'expliquer par un agacement devant une **certaine arrogance de notre culture occidentale** prétendant être la seule à savoir ce qui est bon, se fermant à la dignité d'autres modes d'existence, méprisant implicitement ceux qui ne partagent pas son mode de vie. Refuser la prétention de certains humanistes pour qui leur culture était ce qui avait été pensé et dit de mieux se traduit par un retour aux formes archaïques des civilisations tiers-mondistes (jazz, danse, masques, rituel) : ce ressourcement appelé **néo-primitivisme** doit être tenu pour un fait tout à fait positif, pour autant qu'il se fasse avec un esprit critique et qu'il ne devienne pas une fascination aveugle et incontrôlée.

8.4. Un autre trait dominant de la mentalité occidentale est son attachement quasi obsessionnel au **dogme de la nécessité inéluctable de l'expansion et de la croissance économique**. La croissance ainsi comprise ne fait aucune référence à quelque valeur spirituelle que ce soit et devient synonyme de progrès : n'est considéré comme bon et valable que ce qui procure un profit matériel. C'est le culte du confort et de l'argent. Le bien commun ne

sera atteint que si tous les individus, les groupes, les institutions maximisent leur propre richesse matérielle.

8.5. Le besoin de croissance permanente provoque la production de masse qui s'accompagne, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, de travail à la chaîne, donc d'asservissement des ouvriers, et est à l'origine de l'avènement des villes modernes tentaculaires, avec ses corollaires : diminution de l'espace vital et anonymat, sources d'insatisfaction, de sentiment de vide, de désir de libération. En bref le dynamisme économique poussé au paroxysme entraîne une certaine déshumanisation et risque de provoquer un immobilisme dans le progrès social et de sécréter des tensions ; il n'est pas étranger, en raison du matérialisme qui le sous-tend, à l'affaiblissement dans notre vie des références à la transcendance, à l'effritement de la foi religieuse et son remplacement par certains succédanés dont il sera question ultérieurement dans cet essai.

Au terme de ces réflexions relatives à la conception que l'homme moderne se fait des « valeurs » sensées éclairer son comportement, nous avons l'impression que ce mot s'est vidé de son sens, qu'il est mal assimilé : « il devrait être utilisé pour essayer d'affronter les grandes questions de l'existence (relations entre raison et Révélation, liberté et nécessité, démocratie et aristocratie, bien et mal, moi et les autres, cité et homme, éternité et temps, être et mort). On a l'impression en fait que l'homme moderne n'est pas toujours conscient de ces alternatives, qu'il n'y pense pas avec toute l'intensité que l'on devrait mettre à peser les questions importantes » [9], qu'il ne reconnaît pas toujours que tout choix implique des risques et entraîne des conséquences : accepter ces dernières permet d'affirmer ce qui compte vraiment, ce qui concerne le vrai et le faux, le bonheur; ces choix n'occupent plus suffisamment nos pensées qui sont obstruées par des mots creux de sorte que chaque individu a ses valeurs à soi, uniquement pour lui, nos certitudes sont pauvres et incapables de nous faire poser les questions qui nous permettraient de nous humaniser.

9. Malgré leur diversité raciale, géographique, linguistique, malgré leur passé historique différent et leur niveau de vie pas toujours comparable, les pays occidentaux — nous venons de le constater — se rencontrent sur un certain nombre de tendances et de points de vue : il n'est donc pas faux de parler d'une certaine culture européenne, voire occidentale. Le moment est venu de sortir des généralités et de voir **comment s'exprime cette**

**culture**, en étudiant les rapports qu'elle entretient avec ce qu'on est convenu d'appeler la culture générale, avec les sciences dites exactes, la technique, les sciences humaines, la religion, etc.

9.1. On a longtemps considéré la **Culture Générale** comme le culte des lettres, de la philosophie et des arts et, dans cette perspective, il ne manque pas d'esprit chagrin pour penser que le monde occidental (européen et nord-américain) marche actuellement vers son déclin par une sorte d'amincissement et d'appauvrissement du « terreau culturel ». Allan Bloom [9] en particulier dénonce la platitude du discours moderne sur les « valeurs », l'exclusion des universitaires du monde réel de la culture, la perte du goût de la lecture des Grands Livres anciens (qu'on a tendance à traiter comme des pièces de musée) et des livres d'auteurs actuels importants qui, de l'avis de Bloom, sont les moyens les plus aptes à aiguïser notre vision d'ensemble du monde et à permettre à chacun de se connaître et de se situer vis-à-vis du monde et partant à se transcender en dépassant le hic et nunc. Mais une culture générale digne de ce nom dépasse largement la connaissance livresque ; elle est une **vaste expérience d'un univers situé au-delà de l'univers que nous connaissons**, elle permet à l'homme de tenir tout au long de la traversée de la vie, pour que celle-ci ne soit pas un désert intellectuel, elle représente par conséquent une **chance unique pour l'homme de devenir un homme civilisé**. La culture générale permet non pas de choisir mais de revitaliser les grandes alternatives (évoquées plus haut) qui se posent à l'homme en montrant la gravité et parfois le danger de vouloir choisir de façon systématique entre les termes de chacune d'elles : elle **s'oppose donc au manichéisme culturel** car elle met en valeur les alternatives et les oppose aux considérations utilitaires et parfois triviales de la vie moderne, que nous risquons de considérer comme les vrais problèmes de la vie. Elle nous permet de distinguer ce qui est profond du superficiel, elle nous montre que le **seul critère n'est pas le « à quoi ça sert »**. Elle permet, « à côté de la spécialisation, de tenir compte du fait que chacun est homme à part entière et l'aide à se former dans sa plénitude » [9]. En bref les « humanités » sont le type même d'expression et de connaissances respectant la tradition mais restant en même temps ouvertes à la modernité : elles doivent imprégner, voire modifier la vie intérieure car elles affectent nos actions, nos goûts ; elles nous apprennent qu'aucun attachement à tel ou tel critère n'est à l'abri d'une remise en question ou d'une réévaluation, elles remettent tout en cause. **La culture générale ne consiste pas tant en réponses qu'en questions et dialogue permanents.**

Ces quelques considérations nous font saisir combien était arrogante la prétention de certains défenseurs des littératures grecques et latines qu'ils tenaient pour les seules à pouvoir fournir une bonne préparation dans le domaine des idées et à promouvoir le développement harmonieux de l'homme ; cette attitude d'exclusivité n'est plus défendable et nous verrons que la Science, à certaines conditions que nous essaierons de définir plus loin, peut également contribuer à cette humanisation.

9.2. Les **sciences exactes** par leur langage mathématique et symbolique et par leur mode de pensée sont très étrangères à l'humanisme classique. Cependant elles ont pris dans notre monde occidental une si grande importance qu'on peut se demander s'il est vraiment possible d'ignorer ou de contourner ce fait de société et si toute définition d'une culture au XX<sup>e</sup> siècle ne doit pas nécessairement les prendre en compte.

9.2.1. Les sciences exactes se veulent objectives, fidèles aux faits qu'elles étudient, expérimentent et reproduisent : elles se défendent de toute ingérence de valeurs spirituelles aussi bien de la part de l'observateur que du sujet étudié. Le scientifique se pose la question du **Comment ?** (comment affiner mon modèle de la réalité ? comment perfectionner telle technique d'examen ? comment en améliorer les résultats ?). Pour être vraiment un homme cultivé le scientifique devra de plus se poser la question du **Pourquoi ?** c'est-à-dire quelle est la signification de mes recherches (de chimiste, de physicien, etc.) ? celles-ci donnent-elles un sens à ma vie ? Le savant ne doit pas seulement penser en spécialiste de chimie ou de physique, etc., mais également réfléchir sur sa façon de penser en physicien, en chimiste c'est-à-dire réfléchir en homme : de la sorte le savant se situera par rapport aux autres hommes, par rapport aux autres disciplines, il reconnaîtra ainsi ses limites, il accédera à la philosophie de la science qui est la pensée de la totalité et dont le but est de comprendre les multiples aspects de l'Homme.

9.2.2. La vision des scientifiques est heureusement en train de se modifier profondément. Depuis les développements récents, datant de la première moitié de ce siècle, de la physique spécialement (physique quantique d'Heisenberg, théorie de la relativité d'Einstein) une **conception systémique du monde** se fait jour. Par contraste avec la vision mécaniste (Descartes, Newton), l'univers n'est plus considéré comme une machine formée de multiples parties mais doit être considéré comme un tout indivisible, dynamique, dont les constituants sont essentiellement des relations et ne peuvent être compris que comme modèles d'un processus global. « L'univers est



donc vu comme un tissu dynamique de relations intriquées ; l'interconnexion des processus (physiques, subatomiques, atomiques, cosmiques) se fait selon un ordre et toute perception d'un modèle est la perception d'un ordre ; l'esprit et la matière sont interdépendants et reliés d'une manière non causale ; l'ordre ou l'auto-organisation de l'univers en est un aspect essentiel » [9], que, faute d'autre vocable plus adéquat, nous pourrions appeler sa « conscience ».

9.2.3. « Ce n'est donc pas par utilitarisme que nous devons **intégrer la science au trésor des connaissances communes de la culture** : entretenir des liens avec elle équivaut à garder le contact avec ce qu'il y a de plus vivant et peut-être de plus séduisant dans notre Monde » [10]. On peut faire remarquer que le non-spécialiste a de la peine à s'associer à la vie des sciences car il est devant un monde dont la langue lui est étrangère ; cependant l'ignorance voulue et totale de cette langue condamne à l'isolement. En fait l'expérience de ces dernières années montre que des connaissances sans prétention, telles qu'en acquièrent les écoliers du vingtième siècle, sont suffisantes pour se familiariser avec la science et les technologies apparemment sophistiquées.

On peut dire **qu'un humanisme moderne**, qui comporte toujours une réflexion approfondie sur la personne humaine et une initiation à l'art de sentir et de vouloir, **a tout à gagner à réserver**, à côté de la culture générale de caractère classique, **une place importante à l'acquisition des connaissances scientifiques** : l'humanisme classique porte ses regards en arrière, la lumière de la science se projette en avant. **Opposer de façon irréductible culture et science procède donc d'un a priori indéfendable.**

**9.3. La technique** connaît dans le monde occidental un essor sans précédent et fait en quelque sorte partie de notre existence. Mais mérite-t-elle l'appellation de **technoculture** dont on l'affuble ? S'agit-il uniquement de réalisations pratiques et de savoir opérationnel axé vers l'action ou est-elle capable de nous faire accéder au monde de la réflexion ? L'étude analytique des diverses disciplines techniques dépasse à la fois mes compétences et le cadre de cette étude ; contentons-nous de soulever quelques problèmes à propos des médias et de l'ordinateur.

9.3.1. **Comme tous les autres médias** (alphabet, écriture, imprimés) **la radio et la T.V. colorent ce qu'ils sont censés transmettre** ; ils ont une influence diffuse sur la nature des messages et partant sur notre environnement culturel et sur nous-mêmes. « Ce ne sont pas seulement des services

techniques mais ils exercent un pouvoir réifiant : leurs utilisateurs contractent une mentalité différente des autres formes de pensée, les médias leur donnent une plus grande efficacité dans l'action » [7]. Loin d'être simplement instrumentaux la radio et la T. V. font partie quasi intégrante de nos comportements et de nos modes de pensées. Il s'agit non seulement de fabriquer des produits déterminés mais de **créer de toute pièce un environnement communicationnel** : à ce niveau la technique n'est pas une activité spécifique mais elle est porteuse de changements culturels importants ; ceux qui s'équipent de radio ou de T.V. contractent de nouveaux comportements liés au fonctionnement de ces moyens de communication et peu à peu se creuse un certain fossé culturel entre les utilisateurs et les non-utilisateurs de ces techniques. « La commercialisation de la T.V. et de la radio peut menacer l'ensemble de la communauté des arts et de la pensée » [11]. En effet tout événement et toute œuvre d'art résultent d'un processus multidimensionnel (politique, social, culturel) où les médias jouent un rôle de plus en plus grand. Jusqu'à récemment l'art était l'objet de la connaissance d'une classe dominante, élitiste (je ne dis pas que c'était un bien) ; actuellement, par les médias, de nouvelles formes d'expression sont à la disposition d'un grand nombre : **cette culture de masse relève de la production industrielle dont la fin n'est pas la connaissance mais la rentabilité**. La culture risque donc de dépendre de la décision des producteurs : elle est devenue un produit de consommation. Or la T.V. et la radio ne peuvent faire place aux œuvres de l'artiste que si celles-ci deviennent d'abord des produits de consommation de masse : on ne voit pas comment cette perspective peut se réaliser puisque, pour toucher le grand nombre, le niveau culturel baisse aux dépens de la qualité et de l'originalité. Par contre là où la pratique artistique est forte, la T.V. et la radio peuvent apporter une ouverture au monde car elles ont soin d'être un reflet du milieu en question c'est-à-dire de la culture même.

9.3.2. **L'informatique**, ou traitement automatique de l'information, infiltre bon nombre de nos activités ; elle est en train de devenir la mesure de tout, ce qui suscite à la fois notre émerveillement et un certain malaise.

La culture, nous l'avons vu, est basée sur des systèmes de communication qui recourent tous à des symboles ou des codes spécifiques : la numération binaire est devenue de nos jours la symbolique quasi universelle. **L'ordinateur** se prête aux tâches les plus multiples et les plus complexes, **il est plus qu'un outil et prolonge le défi qui depuis toujours distingue l'homme de l'animal**. On cherche de plus en plus à le doter d'un comportement proche de notre pensée jusqu'à la possibilité de s'auto-organiser, sans que l'on puisse

cependant imaginer qu'il atteigne un jour le stade de la pensée formelle (parler d'« intelligence artificielle » paraît un abus de langage). Cependant il faut constater que de plus en plus d'activités sont conçues et traitées par l'ordinateur: celui-ci **oriente et détermine notre culture vers l'action au détriment peut-être de la réflexion**, de la méditation et du rêve.

L'ordinateur ne se borne pas à reproduire les événements et les phénomènes ; en traitant d'innombrables quantités de données à une vitesse vertigineuse, en portant la capacité de simuler dans les processus les plus inattendus, il ajoute une nouvelle dimension à notre nature. L'informatique s'institutionnalise, elle crée ses codes et son propre environnement. « Dans toutes les disciplines, tout sera bientôt conçu en traitement informatique : action et information sont une même chose » [7].

En plus des fonctions de gestion, d'aide à la décision, l'informatique commence à assumer un **rôle créatif** : dans le domaine du cinéma il existe déjà des films dont tout le scénario, toutes les situations, les environnements, les actions et les personnages sont entièrement conçus et réalisés par informatique. Cette nouvelle dimension nous paraît être très intéressante et importante au point de vue culturel.

**Nous devons vivre d'informatique et vivre avec l'informatique** : cependant son utilisation doit se faire avec bon sens et mesure ; comme toute technique elle est soumise à des normes non seulement matérielles mais également morales ; elle peut devenir tyrannique en envahissant même notre vie intérieure, et dangereuse en aliénant même notre liberté (fichage policier, etc.). Enfin ce serait faire preuve d'esprit réductionniste étroit de penser que l'informatique est le système de connaissance faisant la somme de tous les savoirs. Comme tout autre système « l'informatique n'est pas la réalité mais elle établit son ordre de réalité; les arts en général, la philosophie, les sciences exactes et les sciences humaines constituent également des systèmes cohérents et nécessaires : ils sont distincts mais non séparés, complémentaires sans se confondre ; chacun répond à un des aspects de notre être et de nos activités; ensemble ils composent l'image d'une culture » [10].

9.4. **Les Sciences Humaines** représentent la réponse à la tentative du XVIII<sup>e</sup> siècle d'exclure l'homme du domaine des sciences dites exactes ; elles donnent en fait une série de perspectives différentes sur le monde humain.

9.4.1. Les sciences humaines ne peuvent prétendre ni à être rationnelles ni à comporter certaines normes de vérification : il est en effet impossible de faire appel à la preuve expérimentale ou à la preuve par calcul lorsqu'il s'agit de phénomènes touchant le social, la psychologie, l'histoire : il est impossible de réduire ces phénomènes jusqu'au point où ils puissent être traités en formules mathématiques. On peut donc dire que les **sciences humaines sont plus la conscience que la science de l'homme et de son milieu** : elles sont avant tout productrices de sens, de raisons symboliques car, devant la multiplicité du réel, il y a difficulté extrême d'émettre des concepts bien précis et il faut toujours faire appel au non formel.

9.4.2. Ces disciplines, nous l'avons déjà vu, font éclater la notion d'une nature humaine commune en montrant que chaque peuple possède une constitution mentale particulière et que sa vie, ses institutions, ses croyances et ses arts sont différents de ceux des autres races, en un mot **les sciences humaines nous ont fait découvrir l'altérité : la culture est plurielle**, il n'y a pas de principe universel permettant de définir absolument la nature humaine ; essayer d'établir une communauté unique des connaissances et des modes de vie, c'est déraciner les êtres de leur réseau d'habitudes et d'attitudes, c'est dresser les hommes les uns contre les autres. Les conclusions pratiques que les Occidentaux ont tirées de la notion d'altérité sont surprenantes et choquantes. Au lieu de l'interpréter dans le sens du **droit à la différence** (tu peux m'aider à m'auto-développer, toi le blanc, parce que tu comprends — étant différent de moi — que je tiens à ma liberté et à ma dignité d'homme responsable), ils l'ont fait en **termes de domination** (je vais t'aider, moi le blanc, parce que je suis plus évolué et développé que toi et qu'il est de mon devoir de te faire bénéficier de ma culture et adopter ma manière de concevoir la vie et le monde). On parle, après l'ère colonialiste, de « **dialogue culturel** » **Nord-Sud** : celui-ci continue à se heurter à la réalité du pouvoir (savoir-faire technologique, intérêts financiers, censure, conflits locaux) ; autrement dit **la culture est devenue une marchandise achetée au prix fort par les pays pauvres** qui signent ainsi leur asphyxie culturelle. En effet comment ces pays peuvent-ils se prémunir contre l'avalanche cathodique (séries américaines diffusées chez les Peuls et les Touaregs, musique disco proposée aux gens de la brousse, etc.), comment empêcher ceux qui détiennent les moyens de production de livrer une « culture clé en main » aux moins bien lotis obligés de singer le modèle occidental ?

9.4.3. L'accord est loin d'être toujours parfait entre **les sciences humaines et les lettres** : ces dernières, pour beaucoup trop de nos contemporains d'Occident, sont un magasin d'antiquités, plein d'objets disparates et poussiéreux et seraient moins adaptées au monde moderne. Les sciences humaines jouissent par contre d'une meilleure réputation car elles sont considérées comme plus solides et prouvent qu'elles sont utiles dans plusieurs secteurs de la vie moderne. **Cette opposition nous paraît futile et purement arbitraire**, car pour saisir l'homme, qui est le grand problème, nous devons user de plusieurs stratégies parmi lesquelles lettres et sciences humaines sont également importantes.

9.5. La culture permet à l'individu de réaliser sa personnalité, le respect des différences individuelles entraînant le respect des différences culturelles : elle fonde aussi la dignité de l'homme, car elle est le tissu de relations dans lesquelles le moi trouve une expression diversifiée et élaborée. Or l'histoire contemporaine nous montre qu'au moment où les anciens pays colonisateurs prétendent redonner à l'autre (homme ou pays) sa culture, ils lui ôtent pratiquement sa liberté. En fait **la politique et l'économie semblent se soustraire actuellement au domaine de la culture** car celle-ci, au lieu de vitaliser la politique, est devenue un moyen dont usent les gouvernements occidentaux pour imposer leur domination : en bref **la culture est devenue souvent un alibi pour justifier la politique et l'économie**.

La possibilité pour tous d'avoir accès à l'instruction et à l'éducation, la poursuite de la vérité, le libre-échange des idées et des connaissances sont les bases de la culture et font également partie des **droits fondamentaux de l'homme**. Or les mesures adoptées par l'Occident, sous le fallacieux prétexte de faire bénéficier les pays en voie de développement du bénéfice de sa technicité et de ses « progrès » économiques, nient en fait les autres versions possibles d'humanité et établissent une sorte de hiérarchie entre les êtres humains et en définitive asservissent au nom de certaines valeurs européennes. Pour prendre le cas de l'Afrique, que je connais un peu par expérience, ce que demandent les habitants de ce continent c'est que nous les aidions à faire en sorte que leurs enfants vivent plus humainement et plus dignement qu'eux — leurs parents — grâce à l'amélioration de la scolarisation, à l'éducation à la santé et à la possibilité de traitements médicaux adéquats, à l'amélioration des conditions de vie liées à l'eau et à l'habitat : cela postule certes une réforme ou une adaptation de certaines de leurs habitudes de vie, sans que notre modèle leur soit imposé.

9.6. Le problème des **rapports entre culture et religion** est vieux comme le monde.

Il n'est pas dans le propos de cet exposé de relever les très nombreuses œuvres d'art (musique, littérature, peinture, statuaire...) d'inspiration religieuse dont nos musées, bibliothèques et lieux de culte regorgent. Ce fait d'importance primordiale pour notre culture occidentale *sensu stricto* ne saurait être contesté.

La culture est un système de représentations et de relations sur base symbolique ; **la religion nourrit la culture et la dépasse**, car elle relie non seulement les hommes entre eux mais elle les relie aussi à un être transcendant avec lequel ils entrent en communion : pour vivre plus pleinement, l'être humain tente d'oublier son existence accidentelle en participant à l'être essentiel. L'essence de l'homme est inchangée, ses problèmes restent les mêmes, mais pour les résoudre il s'appuie sur le Tout Autre, en qui il a mis toute sa confiance. De la sorte, indépendamment des circonstances et des accidents, l'homme pense exprimer ce qu'il y a de meilleur en lui.

9.6.1. Mais **la religion chrétienne**, dont se réclame formellement le monde occidental, **inspire-t-elle vraiment notre façon de penser et de vivre** en tant qu'individus ou collectivités, de nous comporter vis-à-vis des autres ?

En essayant de définir la notion de valeurs (6.2.6.) et de dégager celles qui caractérisent les Occidentaux d'aujourd'hui (8.1. à 8.4.), nous avons relevé la tendance à la relativisation des valeurs traditionnelles, une propension marquée à l'opportunisme, à l'individualisme, l'identification de la notion de progrès au dogme de la croissance économique. Dans de tels comportements **il est difficile de déceler la moindre trace de l'esprit évangélique**. On a le sentiment que, pour de nombreux Occidentaux, en raison du rationalisme sécrété par le siècle des Lumières, « Dieu est mort » selon l'expression de Nietzsche, et que le monde « est une histoire contée par un idiot, pleine de bruit et qui n'a aucun sens » (*Macbeth*). On assiste à « la crise de l'Occident dont les régimes sont fondés sur la raison » et celle-ci « est obligée de reconnaître son insuffisance à supplanter les cultures précédentes fondées sur la croyance en un Dieu ou en plusieurs dieux » [9].

9.6.2. La société industrielle contemporaine de l'Europe de l'Ouest (et des USA) est organisée de façon rationnelle sous **l'impératif de la rentabilité**. Le libéralisme économique est essentiellement d'inspiration matérialiste, mais il est également en partie la conséquence — non voulue au départ — de

« la sévère doctrine de la double prédestination selon laquelle les uns sont appelés à la béatitude, les autres à la damnation » : cette « doctrine a conduit à mettre l'accent sur la sanctification, sur les actes de la vie quotidienne, sur le travail professionnel en tant qu'accomplissement de l'amour du prochain et sur la réussite de ce travail, le tout étant considéré comme un signe visible d'une prédestination positive à la béatitude éternelle » [12]. Il s'agit d'un « amalgame de piété intense et d'affairisme capitaliste ». Le labeur infatigable, la discipline rigoureuse et le sens des responsabilités sont devenus les vertus essentielles de notre société industrielle. **La compétence est érigée en vertu essentielle, le profit en règle de pensée, la réussite matérielle devenant l'objectif qui donne sens à la vie.** Les performances et l'esprit de compétition astreignent l'homme à des servitudes auxquelles il croit pouvoir échapper par de nouvelles performances ; c'est le cercle inexorable qui aboutit à la perte de la liberté : **l'homme finit par être le titulaire d'un Rôle et non plus un homme.** Pour beaucoup l'éthique chrétienne, dont nous nous réclamons, s'est vidée de tout contenu pour n'être plus qu'un simple refrain dominical.

9.6.3. Une culture d'essence religieuse n'est pas en principe liée à telle ou telle confession particulière ; en Occident il se trouve qu'il s'agit en grande majorité de christianisme. Cette religion, émanant à la fois d'un pari sur la transcendance et d'une foi nourrie par la Révélation, doit se traduire dans la vie de tous les jours et être animée par le désir de durer. Comme toute culture, **elle ne peut prétendre à détenir la vérité absolue et doit donc respecter les différences** : en toute objectivité nous devons constater que l'intolérance n'est de loin pas absente dans la façon dont nous vivons le christianisme, même si elle n'est de nos jours pas aussi criarde et scandaleuse qu'au moment des croisades et de l'Inquisition. L'attitude diamétralement opposée, consistant à **effacer toutes les différences en laissant s'éteindre toutes les convictions personnelles n'a rien à voir non plus avec la religion chrétienne** ; enfin remplacer Dieu par des valeurs purement culturelles, les commandements par les « charismes » de quelques-uns, la vie chrétienne par un style de vie altruiste ou philanthropique est également une attitude totalement étrangère à notre foi : on assiste à la mort lente des références à la transcendance, au passage de la foi religieuse à des conventions creuses de religiosité sans consistance : ce succédané désigné parfois par le terme de « sens du sacré » répond à un besoin qu'on tente de satisfaire : c'est selon l'expression d'Allan Bloom [9] « une sorte de régime alimentaire dont le supplément diététique est la culture ».

#### 9.6.4. **La religion, tout comme la culture, peut servir d'alibi à la politique.**

La tentation ne date pas d'aujourd'hui ; en Europe le phénomène assez typique d'un certain mouvement intégriste, n'est pas très important ; aux USA par contre la religion est devenue la grande vedette de la T. V. : les télévangélistes courent au secours de l'ordre moral et du conservatisme politique ; l'évolution dans le domaine des relations internationales (la menace soviétique y est perçue comme satanique), des mœurs (révolution sexuelle) et des arts (qualifiés de décadents : la musique rock en particulier) est jugée comme dangereuse et contraire aux traditions et aux intérêts du pays : la réaction qui en résulte a pris une forme moralisatrice et prétendument religieuse.

10. Il serait agréable, au terme de cette analyse, de pouvoir se dire que nous avons fait le tour du problème ; je ne suis cependant pas assez naïf pour le croire. J'espère avoir éveillé la curiosité de quelques-uns et peut-être suscité quelques questions, dont la dernière pourrait être : **quelles sont les perspectives d'avenir de notre culture ?**

10.1. Les possibilités d'acquisition de connaissances dans les pays occidentaux sont prodigieuses : chaque jour de nouvelles perspectives s'ouvrent sur le plan des échanges artistiques, du savoir scientifique, des sciences humaines, de la technologie, etc. Cependant sommes-nous disposés à endosser un **prêt-à-porter culturel bigarré**, sans nous soucier de ce que ce manteau d'Arlequin recouvre : n'enveloppe-t-il que du vent et du bruit ; cache-t-il le corps momifié d'un reste d'humanisme voué au musée ou, au contraire, un organisme bien vivant fait d'une culture générale régénérée par l'apport extraordinairement riche de la science et de la technique ? Parlons concrètement : il est évident qu'aujourd'hui un enfant de 15 ans, d'intelligence normale et ayant bénéficié d'une instruction primaire et secondaire, est en possession d'un bagage de connaissances probablement plus vaste que celui de Galilée et pourtant cet adolescent n'est pas Galilée. La distance est grande qui sépare l'érudition de la culture : il faudra beaucoup de patience et de réflexion pour que **ses** connaissances permettent à cet élève d'accéder à **la** connaissance du monde, des autres et de lui-même ; s'il continue à parfaire son instruction, il sera peut-être capable un jour de participer à de grandes recherches en astronautique, en physique nucléaire, en chimie moléculaire ; il pourra découvrir de nouveaux médicaments, rédiger des dictionnaires



énormes de langues disparues, etc., mais pour devenir un homme vraiment cultivé il devra faire l'apprentissage de l'esprit de finesse qui lui permettra d'avoir une vision globale de la réalité se fondant sur la conscience de l'interdépendance essentielle des phénomènes physiques, biologiques, psychologiques, sociaux ; il devra, dans cette patiente recherche, savoir s'arrêter de temps à autre pour **se poser la vraie question** : quelle signification a mon activité de technicien, de chimiste, de physicien, de professeur, de médecin, de promoteur, etc., **mon travail donne-t-il vraiment un sens à ma vie ?**

10.2. La culture occidentale au sens large du terme, comprise en tant que mode de vie, se décline également au pluriel. Cependant nous avons vu qu'en raison des échanges de plus en plus étroits entre les communautés grâce aux multiples moyens de communication, on assiste de plus en plus à un **métissage des cultures**, à un gommage des différences. C'est ainsi que l'on découvre plusieurs dénominateurs communs, plusieurs lignes de force dans le comportement de la majorité des Occidentaux. Je rappelle quelques traits de ce portrait-robot : impératif de la rentabilité et du profit continu maximalisés, esprit de compétition et ses corollaires (individualisme, carriérisme, hédonisme, soif de domination, etc.), culte de l'éphémère et de la mode qui fait que la vie de l'esprit a tendance à être remplacée par des pratiques abusivement qualifiées de culturelles telles que le sport ou les loisirs, etc. Les traits de ce visage ne sont pas très avantageux.

Il est cependant vrai que sous cette couche superficielle apparente, on peut découvrir chez beaucoup (suis-je trop optimiste ?) un terreau culturel, dont nos racines ne se nourrissent malheureusement plus guère. **Pour revivifier cette couche profonde, il faut l'arroser à la source chrétienne**, dont — par tradition, si ce n'est par conviction — nous continuons à nous réclamer. Cela nous concerne tous, car nous sommes tous responsables de notre vie personnelle et de la société à laquelle nous appartenons. Nous devons nous redonner de vraies valeurs — car c'est l'homme qui pose ses propres fondements — en nous tournant vers l'intérieur de nous-mêmes : ayant reconstitué notre dynamisme et notre créativité nous pourrions **reconstruire un monde qui ait un sens**.

Grâce à ce ressourcement, nous prendrons conscience que ce qui compte avant tout est d'échapper à l'esprit de compétition et au mythe du rendement. Nous retrouverons notre liberté, qui n'est pas autonomie totale mais indépendance et détachement de toute attache vis-à-vis de l'argent, du prestige, du pouvoir, de la carrière, du plaisir. Cet humanisme d'inspiration chrétienne

nous fera comprendre que l'important n'est pas d'accumuler biens et profits, mais d'abandonner notre esprit de conquête et de domination dans tous les domaines de notre activité pour être au service des autres ; l'important est de vivre en termes de devoir et non de pouvoir, **l'important est de nous réaliser pleinement en tant qu'homme, il n'est pas d'Avoir ou de Paraître mais d'Etre.**

En guise d'épilogue, je commenterai l'allégation mise en cause au tout début de cet exposé en disant : la Culture est le moment essentiel du cours des choses grâce auquel l'Evolution se transforme en l'Histoire de l'homme ; celui-ci, à condition qu'il se réfère à des valeurs transcendantes — telles que nous pouvons les découvrir dans le christianisme — et qu'il en imprègne sa pensée et sa vie de tous les jours, pourra dépasser ses finitudes et atteindre sa dignité et sa grandeur.

Gabriel Barras

## Bibliographie

- [1] D. Rops : « Ce qui meurt et ce qui naît ».
- [2] H. Ey: « Naissance de la médecine », Ed. Masson, 1981.
- [3] F. Laplantine: « Clefs pour l'anthropologie », Ed. Seghers, 1987.
- [4] J. B. Grize: « De la logique à l'argumentation », Librairie Droz, Genève-Paris, 1982.
- [5] A. Finkelkraut : « La défaite de la pensée », Gallimard, 1987.
- [6] C. F. Ramuz: « Le grand Printemps », Ed. de l'Aire, Lausanne.
- [7] R. Berger : « Jusqu'où ira votre ordinateur. L'imaginaire programmé », Ed. P. M. Favre, Lausanne, 1987.
- [8] Fritjof Capra : « Le temps du changement. Science, Société, Nouvelle Culture », Ed. du Rocher, Monaco, 1983.
- [9] A. Bloom : « L'âme désarmée, essai sur le déclin de la culture générale », Ed. Juillard, 1987.
- [10] G. Steiner: « Le château de Barbe-bleue. Notes pour une redéfinition de la culture », Coll. Folio/essais, Gallimard, 1971.
- [11] M. Fleuret: dans *Nouvel Obs.* 8, 14.1.88, n° 3.
- [12] H. Küng : « Etre chrétien », Ed. du Seuil, 1974.